

LE PAPIER : UN MATÉRIAU, DES HISTOIRES

PRÉSENTATION DU PROJET D'ÉTUDE DES SAVOIR-FAIRE DU PAPIER EN FRANCE ET AU JAPON

VALENTINE DUBARD

Responsable de l'atelier de restauration du département
des arts graphiques, musée du Louvre, Paris

« Les savoir-faire du papier en France et au Japon »¹ explore l'histoire, le développement et les utilisations du papier au travers de l'étude du matériau.

Le projet comprend une phase de rencontres entre des spécialistes des deux pays et une phase rédactionnelle avec la publication des conférences, de leur traduction et l'explication des termes papetiers dans l'un et l'autre pays.

La fabrication du papier peut se résumer à une définition simple et universelle : des fibres végétales sont mises dans de l'eau qui va, peu à peu, être éliminée pour aboutir à la formation d'un matelas fibreux. Cette définition a pour mérite d'évoquer en creux les principales étapes de la fabrication du papier². Elle a pour défaut de ne pas tenir compte de la complexité des papiers qui existent ou qui existaient. Pour évoquer cette diversité, il faut revenir à l'histoire ou plutôt aux histoires de la fabrication du papier. Celles-ci se déclinent en histoires de géographies, de ressources, de cultures, d'usages ou de contextes économiques et ont donné naissance à des papiers.

Un des objectifs du projet est d'accroître la connaissance des procédés de fabrication et des caractéristiques des papiers afin d'aider l'utilisateur à s'orienter et à faire un choix en fonction de l'usage qu'il destine au papier. La compréhension des collections patrimoniales est un autre objectif du projet, auquel vient s'ajouter l'espoir de contribuer à la sauvegarde de savoir-faire menacés en France et au Japon, tant du point de vue du papier fait main qui voit ses représentant diminuer d'années en années, que du point de vue du papier fait machine dont la production en termes de « papier de papeterie » est en pleine évolution.

- 1** Les « Savoir-faire du papier » est un projet porté par l'association Correspondance, personne morale qui permet au projet de recevoir des subventions.
- 2** Soit battage ou raffinage, égouttage des fibres sur une forme ou sur une toile en continu, pressage et séchage sur fil, sur bois ou sur acier.

Origine

Deux restauratrices d'œuvres d'art sur papier se sont rencontrées entre la France et le Japon autour de leur intérêt commun pour le papier et de leur volonté d'approfondir la connaissance d'un matériau essentiel à la pratique de leur métier³. Lors d'un voyage d'étude au Japon, elles ont été confrontées à la difficulté de nommer ce qu'elles observaient ensemble. Les références de chacune, la culture de l'une ou de l'autre, venaient sans cesse interférer avec la compréhension et la description des papiers ou des procédés qu'elles voyaient. Le projet est né de ce voyage, bâti sur un désir d'approfondissement des connaissances et sur des manques que n'arrivaient pas à combler leurs lectures. N'étant pas spécialistes au même titre que les fabricants, les ingénieurs ou les historiens du papier, elles ont pris le soin d'en réunir autour d'elles pour faire exister le projet.

Déroulé et organisation

Le projet des savoir-faire du papier a débuté en 2010. Des journées d'étude et des colloques ont eu lieu en France et au Japon en 2011, 2012 et 2014. Les dernières sont programmées au Japon en 2016.

Le projet réunit des papetiers, des scientifiques, des historiens et des restaurateurs d'œuvres d'art sur papier (dessins, gravures, pastels, etc.) dont les savoirs couvrent des champs de connaissances complémentaires. Depuis son lancement, dix-huit spécialistes y ont déjà pris part et deux-cent-quatre-vingt-six personnes ont assisté aux colloques (en moyenne quatre-vingt-quinze personnes par colloque dans des salles à chaque fois pleines).

Le projet obéit à un principe d'unité de lieu et d'unité de temps. Lors de journées d'étude, les spécialistes du papier sont conviés à visiter ensemble des papeteries. Les visites se font dans la langue du pays. Une traduction simultanée en français ou en japonais a lieu afin de permettre à tous de suivre les visites et de poser des questions. Ensuite, les spécialistes se réunissent et débattent de ce qu'ils ont vu et compris. En 2014, un questionnaire sur les visites leur a été soumis aux termes des journées d'étude afin de recueillir la perception de chacun sur les procédés de fabrication qu'il avait pu observer.

Papier fait main, papier fait machine

En 2011 et en 2012, l'étude a porté sur le papier fait main. En 2014, elle a débuté sur le papier fait machine en France et se poursuit en 2016 au Japon.

3 Valentine Dubard pour la France et Tomoko Kawamura pour le Japon.

L'étude des papiers fait main ou fait machine est tout aussi importante. En premier lieu, elle permet de prendre en compte la richesse et la variété des collections patrimoniales, dans lesquelles on trouve aussi bien du papier fait main que du papier fait machine. Et ensuite, elle souligne la filiation des papiers fait machine avec les papiers fait main dont ils sont issus : la succession des opérations de fabrication reste vraie, même sur les machines les plus récentes, les plus complexes ou au plus fort taux de rendement et les transformations des procédés s'appréhendent plus justement en se plaçant dans la continuité de ceux qui existaient.

La comparaison avec le Japon est précieuse à ce sujet, car, en France, il y a eu un changement d'échelle important entre papeteries manuelles et usines à papier⁴ et le papier fait main a subi une double perte : celle de son usage, pour des raisons d'abord économiques, et celle des savoir-faire qui a été la conséquence de la première.

Au Japon, il existe une plus grande continuité entre fabrication manuelle et fabrication machine car plusieurs dizaines de papeteries manuelles sont encore en activité comme de petites unités de production de papier fait machine.

Cet état des choses reflète des attitudes différentes face à la modernisation, au progrès technologique, à la recherche de rendement, à la notion de qualité et à la position des hommes : les japonais disent eux-mêmes qu'ils sont des joueurs de base-ball qui se perfectionnent en attendant la balle et que les européens sont des joueurs de foot qui courent toujours vers l'avant.

Principe de parité

En France, l'utilisation du papier japonais a profondément modifié la discipline de la restauration d'œuvres d'art graphique⁵. Si sa commercialisation s'est développée, les informations disponibles sur les papiers japonais vendus dans l'hexagone et en Europe sont souvent incomplètes et ne permettent pas d'apprécier la qualité ou d'estimer la pérennité d'un papier commercialisé, critère essentiel pour la restauration des œuvres patrimoniales. Parfois, il est possible de mener une enquête auprès du ou des distributeurs (rarement auprès du fabricant dont les distributeurs gardent le nom) et de compléter

4 Même avec les usines qui fabriquent du *papier beaux-arts* et qui ont des rendements faibles comme nous l'avons vu en 2014 lors de notre visite de l'usine Arches et de la production de papier aquarelle.

5 La résistance, la souplesse et la finesse de nombreux papiers japonais ont permis de pratiquer des restaurations plus respectueuses de l'histoire des œuvres.

les informations sur un papier donné. Ce fut le cas pour un papier en rouleau, dont la composition, la cuisson et le séchage nous étaient connus et nous semblaient convenir à une utilisation en restauration d'œuvre d'art, mais dont l'enquête⁶ a permis de savoir qu'il était en fait blanchi avant d'être teinté. La couleur obtenue apparaissait comme *naturelle* aux yeux des consommateurs européens.

Ces difficultés, en partie dues au difficile traçage des papiers japonais vendus en France et au culte du secret, se doublent de celles de comprendre et de traduire les descriptions de papiers vues par les japonais. Pour illustrer ce propos, citons deux mots pour lesquels trouver des équivalents est difficile :

- « shimatte-iru » désigne des feuilles dont les fibres sont très denses,
- « koshi-ga-arū » donne l'idée d'une feuille ferme, qui résiste à suivre une courbure donnée. Il est employé également à propos de l'hydratation de la peau ou des cheveux.

La diversité du vocabulaire papetier au Japon aurait son parallèle avec la richesse du vocabulaire de l'assise en France : « bergère, crapaud, cabriolet, marquise, indiscret... ». Près de trente noms nous permettent de désigner des sièges quant au Japon on en compte deux et encore l'un d'origine étrangère : « izu » et « sofa ».

Le projet s'appuie sur cette richesse du vocabulaire papetier japonais qui nécessite de trouver des équivalents à des termes qui n'existent pas dans notre langue, ou de retrouver la signification de termes qui ont perdu leur usage aujourd'hui⁷.

Au Japon, le papier occidental est un parent pauvre des études menées sur le papier. Il constitue pourtant une part non négligeable des collections patrimoniales. L'histoire du papier et de ses fabrications nous le démontre d'ailleurs. Elle nous apprend que le Japon a cherché à imiter la production de papier à l'occidental au début du ^{xx}e siècle pour permettre l'impression de manuels scolaires à grande échelle. L'implantation d'usines de papier de

6 Enquête menée dans le cadre d'une mission confiée à Laurence Caylux et Valentine Dubard en 2012 par André Le Prat alors Responsable de l'atelier de restauration du département des Arts graphiques du musée du Louvre. Pour plus de détails sur cette enquête et sa poursuite, voir les communications de Laurence Caylux et d'Eve Menei : colloque de l'ARAUFU, Retours d'expérience et regards rétrospectifs, Paris 26-27 novembre 2014, *La mise en dépassant des dessins du Louvre : bilan d'une expérience de plusieurs décennies*. Publication en cours. IADA International Symposium, If I had known - Looking back, moving forward, Amsterdam 14-16 May 2014, *Something is rotten in the state of inlays*, Publication dans le prochain numéro du *Journal of Paper Conservation*.

7 C'est le cas, par exemple, du « papier sauvage » ou de la « bonté du papier », termes papetiers utilisés dans des manuels du ^{xviii}e siècle

type occidental a alors été favorisée par le gouvernement de l'époque⁸. Au départ, des machines étrangères ont été importées et des ingénieurs papetiers européens ont été appelés. Puis, peu à peu, ils ont été remplacés par des acteurs locaux et l'expansion a suivi la lente progression économique du pays. Aujourd'hui, les papiers de type occidental sont majoritaires dans les ventes et achats de papiers dans l'archipel. La part de ces papiers utilisés pour les œuvres d'art ne doit pas non plus être négligée bien que relativement récente à l'échelle de l'histoire du Japon.

Les papiers japonais fait main⁹ sont réputés dans le monde entier pour leur fabrication séculaire et la qualité de leur matière première. Économiquement parlant, il s'agit d'un petit secteur. La tentation pour les papetiers d'adapter leur production pour réduire les coûts et répondre aux contraintes économiques est une réalité. La diversité des papiers produits aujourd'hui dans l'archipel donne matière à étude. Il en va de même pour le papier de type occidental sur notre territoire.

Le principe de parité consiste dans cet intérêt partagé pour le projet, que les différences de vocabulaires et de développements en France et au Japon viennent enrichir.

Deux univers

En général, les participants français reconnaissent plus facilement des similitudes entre les procédés de fabrication japonais et français que les participants japonais : les visions du papier et la compréhension des traditions diffèrent.

Toutefois, comme une exception qui confirmerait la règle, lorsqu'en 2011, le professeur Masuda assiste à la fabrication de papier au Moulin du Verger¹⁰, il observe et trouve une ressemblance entre le papier du Moulin et un papier qu'il a étudié au Japon : le papier d'un sutra bouddhiste offert par l'Impératrice Kômyô et conservé au temple de Todai-ji dans la réserve du Shoso-in à Nara. L'analyse du papier de cet ouvrage religieux de la moitié du huitième siècle a montré qu'il s'agissait d'un papier de chanvre dont la composition était très pure. Les fibres ont été coupées et présentent une fibrillation externe,

8 Conférence du Professeur Masuda lors du colloque des savoir-faire du papier le 26 mai 2014, à l'auditorium de l'INHA. Projet de traduction de la conférence.

9 La bonne réputation des papiers japonais englobe des papiers fait sur des machines à vitesse réduite. Ces papiers sont souvent décrits comme assimilés aux papiers fait main

10 France, Angoulême, Puymoyen,

qui indique un raffinage poussé, un travail effectué probablement à la main avec une meule et un pilon.

Le professeur n'a pas connaissance au Japon d'exemple de papier de chanvre ou de papier de lin utilisé pour un usage quotidien. Quant au papier japonais contemporain, fait main, il se compose en majeure partie de fibres prélevées sur des écorces de plantes annuelles¹¹ et ne peut se rapprocher du papier du sutra bouddhiste.

En revanche, le professeur fait le lien avec des documents chinois de l'ancienne cité de Loulan, qui datent du IV^e siècle¹². L'analyse de ces documents lui a fait supposer qu'il s'agissait de chiffons de lin écrasés jusqu'aux fibres, de feuilles formées avec un tamis, déposées sur une plaque plate avec une brosse et séchées. Le professeur poursuit alors ses recherches et s'appuie sur celles publiées par le professeur Pan Jixing¹³, qui démontre qu'aux VI^e et VII^e siècles, dates retenues pour l'introduction de la technique de production du papier au Japon, coexistaient deux procédés de fabrication du papier en Chine : l'un à partir de fibres coupées et soigneusement raffinées et l'autre à partir d'écorces de bois incluant les fibres de mûrier ou le kozo japonais, grossièrement raffinées. Ce dernier procédé de fabrication a été établi par l'analyse de papiers excavés datant du VII^e siècle de la dynastie Sui-Gāochāng (ou Dunhuang ou Astana).

Il en conclut que les deux procédés ont été transmis au Japon. Le premier aurait peu à peu périclité au profit du second, dont il ne reste aujourd'hui aucune trace dans la production contemporaine de papier japonais.

C'est au papier produit par le Moulin du Verger que le professeur Masuda compare le papier du Sutra bouddhiste du VIII^e siècle. Tous deux sont à base de fibres végétales : lin et chanvre mis en œuvre d'une façon qui doit être similaire pour avoir donné un résultat proche¹⁴. L'intuition du professeur Masuda est le fait de sa grande connaissance des papiers. La filiation entre ces papiers apparaît comme un renversement, comme si un des savoir-faire du papier avait été plus fidèlement conservé en France que dans son continent d'origine. Ce rapprochement est emblématique du projet et de la rencontre entre deux univers.

11 Kozo, mitsumata ou gampi

12 Ancienne cité fondée au I^{er} siècle av. J.-C. sur la bordure nord-est du désert du Taklamakan

13 Pan Jixing, *Histoire des sciences et techniques chinoises – fabrication du papier et impression*, ed. Kexue Chubanshe, Beijing, 1998

14 Le professeur Masuda a communiqué sur ce sujet lors de notre colloque à Tokyo en 2012. La traduction du texte a été réalisée en 2015.

De deux à quatre univers

Au commencement du projet, il semblait à tous que les différences entre la France et le Japon allaient se manifester clairement et donner le ton. Dans les faits, le projet se révèle être le fruit de la confrontation, non pas de deux mais de quatre univers différents et complémentaires : La France, le Japon, le papier fait main et le papier fait machine. Chacun possède des références, un vocabulaire et une perception particulière, qui doivent être ajustés pour parvenir à transcrire une vision commune. Les français doivent adapter ou retrouver des termes papetiers pour traduire les mots japonais et les spécialistes des papiers fait main et fait machine doivent trouver un accord entre la description imagée et la référence aux normes en vigueur. De nombreux développements sont de fait, possibles et nous espérons que la publication prévue à l'issue du projet sera l'objet d'une synthèse utile à tous les utilisateurs et amateurs de papier¹⁵.

Avec le soutien de la Fondation pour l'Étude de la Langue et de la Civilisation Japonaise sous l'égide de la Fondation de France



Hermès



Institut national du Patrimoine



Musée du Louvre



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

在日フランス大使館

Ambassade de France au Japon

The Mitsubishi Foundation

Pour citer cet article : Valentine Dubard, « Le papier : un matériau, des histoires », dans Claude Laroque (dir.), *Autour des papiers asiatiques*, actes des colloques *D'est en Ouest : relations bilatérales autour du papier entre l'Extrême-Orient et l'Occident* (organisé le 10 octobre 2014) et *Papiers et proto-papiers : les supports de l'écrit ou de la peinture* (organisé le 30 octobre 2015), Paris, site de l'HICSA, mis en ligne en février 2017, p. 269-275.

15 En 2015, les textes des communications des participants japonais au colloque de 2012 ont été traduits en français, ainsi qu'une des communications de 2014.